

Thèse :

Le **Mystère de la Trinité**, Mystère central de la Foi, source et lumière de tous les autres mystères, se résume dans l'enseignement johannique : Dieu est Amour. Par essence, Dieu est Don de Soi, Autocommunication, Relation, éternel évènement d'Amour. Ce Mystère est directement celui de notre insertion même dans le mystère du Christ, et par Lui en Dieu. Le Mystère de la Trinité ouvre intrinsèquement sur le mystère de notre Salut. C'est un mystère salvifique, qui doit prendre toute sa place dans la vie chrétienne.

C'est le **Nouveau Testament** qui révèle pleinement le dessein salvifique de Dieu le Père, par Jésus son Fils, dans l'Esprit Saint. Le Père envoie son Fils qui, glorifié, envoie l'Esprit afin de nous conférer l'adoption filiale que le Fils nous a obtenu par l'obéissance jusqu'à la Croix. Le Fils ne se contente donc pas de nous révéler la Paternité de Dieu : en Lui, il nous fait participer de sa filialité. Pour accomplir sa mission, le Fils est oint par l'Esprit. Revêtu de la Puissance de l'Esprit, il annonce le Règne des Cieux et en accomplit les signes. Et cela, jusqu'au signe absolu de la Croix. Glorifié, Il souffle ce même Esprit sur les apôtres et – communiquant l'adoption filiale - fonde l'Eglise. L'Esprit sanctificateur procède donc du Père et du Fils comme d'un seul principe, principalement du Père, par le Fils. Au nom du Père, du Fils et du SE, nous sommes baptisés et sauvés, selon la volonté de Jésus, le Christ Sauveur.

Il est important de noter que la foi trinitaire, même pleinement confessée dans le NT, ne relève pas d'abord de l'ordre du raisonnement et de la logique cognitive, mais qu'elle s'est d'abord nourrie de l'expérience de Jésus dans sa relation à son Père et à l'Esprit, ainsi qu'à leur œuvre commune à tous Trois dans le salut (Baptême, etc...), expérience dont les Apôtres et la première Eglise furent témoins puis participants (fils dans le Fils, sanctifiés par l'Esprit). Une révélation existentielle donc avant d'être doctrinale.

L'enseignement conciliaire puis théologique éclaire alors dès les premiers siècles la formulation de sa foi en Un seul Dieu en Trois Personnes. Nous vénérons ainsi un seul Dieu dans la Trinité et la Trinité dans l'unité, sans confondre les personnes, sans diviser la substance. L'unité divine tient du fait que les noms des 3 personnes ou hypostases expriment des relations : l'opposition de relation en Dieu est le seul principe de distinction trinitaire ; Si bien que cette Trinité qui est un seul Dieu n'est pas hors du nombre, n'est pas non plus enfermée dans le nombre. Ces 3 relations en Dieu sont *substantielles*. Les Personnes enfin ne sont pas commutables, l'ordre (*taxis*) trinitaire étant donné par les relations d'origine : *procession* du Fils par le Père, *spiration* de l'ES par le Père et le Fils.

Cette pénétration du Mystère de Dieu est rendu possible par le fait que Dieu est en soi tel qu'Il s'est révélé à nous. La Trinité qui s'est manifestée dans l'économie du Salut est la **Trinité immanente**. La **Trinité économique** correspond à la Trinité immanente, qu'elle révèle donc.

La **réflexion théologique** n'a dès lors de cesse de creuser le mystère des relations entre les 3 Personnes qui sont un seul Dieu, cherchant analogie dans le monde créé. Père, Fils et Esprit sont liés comme la source, le fleuve et le lac (Tertullien) ; comme en notre esprit la mémoire, l'intelligence et la volonté (Augustin) ; comme l'aimant, l'aimé et le *condilectus* aimé ensemble (Richard de St Victor) ; comme les conjoints et l'enfant (Balthasar). Ces analogies ne sont pas sans cacher cependant au cœur de la ressemblance qu'elles offrent une majeure dissemblance, et ne sauraient en rien être absolutisées. Le coquillage de notre compréhension ne saurait contenir l'océan du Mystère de la Trinité.

• Bibliographie essentielle :

- Symbole « *Quicumque* », dit d'Athanase (V^os)
- Concile de Tolède XI (672-676)
- bulle « *Cantate Domino* » du Concile de Florence (1442)

• Bibliographie annexe :

- « Théologie, Christologie, Anthropologie » (Document de la C.T.I. , 1982)
- *Redemptor Hominis* (Jean Paul II, Encyclique, 1979)
- *Dives in Misericordia* (Jean Paul II, Encyclique, 1980)
- *Dominum et Vivificantem* (Jean Paul II, Encyclique, 1986)
- *Deus Caritas Est* (Benoit XVI, Encyclique, 2006)

A – « Dieu est AMOUR », résume le Mystère de Trinité.

- 1 Jn 4,8 : « Dieu est Amour » résume *LE* Mystère de la Trinité. C'est le fondement de toute connaissance de Dieu et qui aboutit finalement au salut de l'homme : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, JC » (Jn 17,3). «*La vie de l'homme, c'est de voir Dieu* » (Irénée).
- C'est ce que Dieu est en soi – Amour - qui est la condition de possibilité de l'économie du salut.

CEC 234 : « Le mystère de la Très Sainte Trinité est **le mystère central de la foi** et de la vie chrétienne. Il est le mystère de Dieu en Lui-même. Il est donc **la SOURCE de tous les autres mystères** de la foi; il est la **LUMIERE** qui les illumine. Il est **l'enseignement le plus fondamental et essentiel** dans la "hiérarchie des vérités de foi" (DCG 43). »

↪ Ce Mystère central peut être connu seulement à partir de la Révélation, par Jésus. Il est le mystère **de la Foi** au sens propre¹.

↪ La Trinité ne se devine dans la Création qu'*a posteriori*, après la Révélation positive (JC)².

↪ Le Mystère de la Trinité n'est pas seulement une connaissance qui se révèle à nous, c'est le mystère de notre insertion même dans le mystère du Christ, et par Lui en Dieu. C'est le mystère de notre Salut. Nous sommes fils dans le Fils. Uniquement. Le Mystère de la Trinité nous révèle que Dieu a la possibilité de se communiquer à nous, de se donner lui-même, et cela est lié directement à sa Tri-unité. Il y a un espace pour nous en Dieu qui est celui de cette distinction des Personnes.

W. KASPER : la distinction intradivine entre le Père et le Fils est la condition théologico-transcendantale de la possibilité de l'autoaliénation de Dieu dans l'Incarnation et sur la Croix. Ce qui nous atteste que de toute éternité en Dieu, il y avait un espace pour l'homme, un espace pour un réel *συμπαθεῖν* avec la souffrance des hommes³.

→ **DIEU est essentiellement AMOUR**, parce qu'Il est **essentiellement RELATION, AUTOCOMMUNICATION, DON DE SOI**.

→ « Dieu n'est pas solitude infini, mais évènement d'amour... » (Benoit XVI, *vêpres Pentecôte 2006*)

→ « Dieu lui-même n'est pas "atome", mais relation, parce qu'il est amour, et c'est pourquoi il est vie. De là vient qu'un reflet du mystère éternel illumine l'amour humain réciproque. Cette façon de concevoir l'être indique que la relation rend immortel; elle est ouverture, non fermeture. » (Ratzinger, *La mort et l'au-delà*, p. 164)

Nb : il est faux d'affirmer que l'AT a affirmé l'unité divine, et que le NT révèle la Trinité des Personnes. En révélant la Trinité divine, le NT révèle le sens profond de l'unité divine. Dieu n'est pas un *malgré* qu'il soit Trine, mais *parce que* Trine. Il ne serait pas Un sans être Trine.

B – Le NOUVEAU TESTAMENT révèle le dessein salvifique de Dieu le Père, par Jésus son Fils, dans l'Esprit Saint.

Ga 4,4-6 : « Mais quand vint la plénitude du temps, **Dieu envoya son Fils**, né d'une femme, né sujet de la loi, afin de racheter les sujets de la Loi, afin de nous conférer l'adoption filiale. Et la preuve que vous êtes des fils, c'est que **Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit** de son **Fils** qui crie: **Abba, Père !** »

1 → *double* mission du Fils et de l'Esprit, qui sont une *unique* mission.

2 → à partir de là, nous déduisons la Trinité, car le concept de mission suppose *une personne qui envoie* et une qui *est envoyée*.

3 → enfin, Jésus parle au Père en l'appelant « *Abba* » : la nouveauté n'est pas dans le fait que Jésus parle de Dieu comme d'un Père, mais qu'il s'adresse à lui en l'appelant « Père », et cela toujours⁴ : unicité de sa relation à son Père.

¹ Au Moyen Age, ANSELME, puis RSV affirment que l'on pouvait néanmoins rejoindre ce mystère par la voie rationnelle : cela présuppose cependant la Révélation et la Foi.

² THOMAS D'AQUIN dans la ST Ia,45,7 :

- Pour l'homme, la Trinité se révèle en l'homme comme en son *image* dans ses facultés (Mémoire, Intelligence, Volonté)

- Pour les créatures, la Trinité se révèle en elles comme en un *vestige* :

- le Père est dans le *fait de la Création*

- le Fils (Logos) dans la *nature des choses*

- l'ES dans *leur ordre* qui en fait un cosmos ordonné.

(il cite *Sg 11,20* : « Mais tu as tout réglé avec mesure (P), nombre (F) et poids (E) »)

³ W. KASPER, *Jésus le Christ*, 277.

⁴ sauf citant le Ps 22 sur la Croix : « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné... »

1 - Le PERE et le FILS :

① « Dieu » renvoie à la personne du Père, 230x/250 dans le NT⁵ (20x dans l'AT), comme dans le *Credo* (Un seul Dieu, le Père...) et comme dans la **liturgie**.

② C'est Jésus qui nous révèle ainsi que le Dieu de l'AT est Père,

- en l'appelant ainsi,
- et aussi par sa vie qui est relation Père – Fils,

...si bien que Paul dit : « Béni soit Dieu le Père de NSJC... ». C'est le cœur du message du Christ. Et ce titre de Père (qui n'est pas le plus utilisé : Seigneur...) résume toute son identité (i.e. usé dans les moments clés). nb : Jésus ne se désigne que **rarement** comme « Fils de Dieu » (Lc 10,22⁶). Sa filiation s'exprime plus en parlant du Père comme Père que de lui comme Fils. D'autres l'utilisent (le Père lui-même, Pierre, le centurion à la Croix, le démon...⁷)

→ la Filiation et la Paternité sont liées :

- Lc 10,22 : « Tout m'a été donné par le Père et personne ne connaît le Père sinon le Fils, ni le Fils sinon le Père... »
- He 1,5 : « Auquel des anges, Dieu n'a-t-il jamais dit : Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré... ? Et encore, je serais pour lui un Père et il sera pour moi un Fils ? » (+ He 5,5)

De là sa préexistence :

- déjà à l'œuvre dans l'Ancienne Alliance (1Co 10,4 : le rocher, c'était le Christ)
- et présidant à la création (Col 1,16)
- envoyé par le Père dans ces derniers temps (Gal 4,4) pour le salut des hommes
- Ceci va jusqu'à la perception de l'égalité de Jésus avec Dieu (Ph 2,6s : « de condition divine »)

③ Jésus nous introduit de plus dans cette paternité : « Dites : *Notre Père...* » Son rapport n'est pas exclusif, cependant, son lien au Père demeure différent du notre : « je vais vers mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu » (Jn 20,17).

④ Cette relation peut se résumer autours de deux termes : familiarité (*Abba*) + obéissance.

• Jésus a avec le Père un rapport néanmoins unique. Deux aspects frappent les disciples : la prière secrète de Jésus, et le titre *Abba*, radicalement nouveau et familier. **Familiarité de l'Abba** → un rapport unique de Jésus à Dieu. Rapport manifesté à la Résurrection.

- Ce lien est celui de l'**obéissance** : « obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur la Croix... » (Ph 2,8).

synthèse > nous trouvons l'invocation *Abba* une seule fois dans la bouche de Jésus : « Abba, tout t'est possible : éloigne de moi cette coupe... », confirmé par l'obéissance : « non pas ce que je veux, mais ce que tu veux... »).

↳ La divinité de Jésus (= sa préexistence à la Création⁸) ?

- **Avant NICEE**, l'éternité de la génération était liée parfois au commencement de la Création. Arius, par ailleurs, voyait le Verbe comme un démiurge. Mais si c'était le cas, comment alors pourrait-il faire partager la vie divine aux élus si ce n'est pas la sienne propre ?
- **NICEE** proclame d'une façon définitive la **génération éternelle du Verbe**, en soi et pour soi, et non pour la Création. Et c'est de cette surabondance de la vie trinitaire que vient la Création. Nicée confesse donc la Trinité divine sans tomber dans le trithéisme, et pour cela, s'accorde sur le Fils **homoousios** au Père (de même *ousie*⁹).
- **ATHANASE** (entre Nicée et Constantinople) : Seul Dieu peut sauver, donc Jésus est Dieu.
- **AMBROISE** : le Fils n'a pas été créé pour nous. La Génération fait partie de la vie divine de Dieu. Dieu est de toujours Père, et donc à depuis toujours un Fils.

↳ Pq le salut par le Fils ?

- **ANSELME**, puis **THA** (ST, III, 3) : le Verbe seul pouvait s'incarner, à cause de **l'argument de convenance**, i.e. l'harmonie, la correspondance de cet événement, l'incarnation, avec Cela qu'est le **Verbe**, et lui seul : **l'autoexpression** de Dieu. Celui qui est *engendré* devait aussi *s'incarner*. **Engendrement // Incarnation**¹⁰.

⁵ surtout en Jean : + de la moitié des 250 txts qui font référence à Dieu comme Père sont dans Jean.

⁶ Lc 10,22 : « Tout m'a été remis par mon Père, et nul ne sait qui est le Fils si ce n'est le Père, ni qui est le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler. » / « Personne ne connaît le jour ni l'heure pas même le Fils... » / etc...

⁷ Le Père lui-même : Baptême, transfiguration / Pierre : tu es le Fils du Dieu vivant (Mt 16,16..) / Le centurion : celui-ci était FdD / Le démon ! : Si tu es le Fils de Dieu,...

⁸ Soit Il préexiste à la Création, et donc est Créateur, est Dieu, soit Il est créé, et n'est plus Dieu.

⁹ *Ousie* est préférable aux termes abstraits « nature », « essence », « substance » : d'une part, ce sont des mots abstraits, et il n'y a pas d'abstraction en Dieu, dont on ne saurait concevoir un être plus parfait, donc plus concret. D'autre part, ces termes ont des connotations qui cadrent mal avec l'être absolu de Dieu. Dans la philosophie grecque dont à hérité la pensée occidentale, l'essence se distingue de l'existence ; mais il ne peut y avoir uen telle distinction en Dieu, dont l'être est la simplicité absolue. De plus, la forme du mot substance suggère une sorte de localisation : *substantia* est qch qui « se tient » (*stans*) « sous » (*sub*) une autre, en ce sens au moins qu'elle lui est intérieure et s'en trouve cachée. Quant au mot nature, il désigne en premier lieu la constitution physique ou spirituelle des êtres créés, et ne peut donc s'appliquer proprement à Dieu (in G.Tavard, *La Trinité*, Cerf, 36-27).

Nota/ Une proposition œcuménique de traduction de *homoousios* fut : « un seul être avec le Père »

- Les **missions** sont les MANIFESTATIONS des **processions**.
- Les **processions** sont les CONDITIONS DE POSSIBILITE des **missions**.

- EPHÈSE et CHALCEDOINE précisent ce qui dans le Christ est un (la Personne), et ce qui est deux (les natures sans confusions), ce qui permet de préciser la nature du salut : **il ne s'agira jamais de se fondre en Dieu, mais de devenir ce qu'est le Fils.**

2 – LE FILS ET L'ESPRIT.

① - Jésus est **l'oint** par l'Esprit, le Christ, le Messie : Le baptême (Lc 4,15) / l'Esprit *descend* et *demeure* (verbe johannique central), répète JB deux fois (Jn 1,32.33)¹¹.

→ La présence de l'ES sur Jésus est interprétée dans le NT comme **onction messianique**.

- Is 61,1 : « L'Esprit du Seigneur est sur moi... »
- Ac 10,38 : « Jésus, ... comment Dieu l'a oint de l'ES et de puissance... »¹²

② - csqce : **omniprésence de l'Esprit** dans la vie de Jésus donne seule tout son sens à cette vie (Annonciation, Baptême, envoi au désert, ...). Cette omniprésence fut occultée parfois, à cause de l'arianisme, du nestorianisme... où la divinité même de Jésus était menacée...

③ - L'Esprit Saint **fait apparaître progressivement la filialité** de Jésus : Annonciation¹³, Baptême¹⁴...

④ - Jésus **exulte** dans la présence de l'Esprit : « Je te bénis au Père, Dieu du Ciel et de la Terre, toi qui as caché ces choses aux sages et aux savants... » (Lc 10,21), ou quand le Père éclaire le Fils sur sa volonté¹⁵.

⑤ - Jésus **chasse** les démons en vertu de la puissance de l'Esprit (Mt 12,28 : si c'est par l'Esprit de Dieu que j'expulse...). L'onction de l'Esprit revêt Jésus d'une **force** pour évangéliser, guérir et chasser les démons¹⁶.

⑥ - **concernant le Mystère Pascal : Jésus s'est offert par l'Esprit**

- He 9,14 : « combien plus le sang du Christ, qui par un Esprit éternel s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes pour que nous rendions un culte au Dieu vivant. »

A. Vanhoye a proposé l'interprétation : l'ES est le **feu de ce sacrifice**, le **feu** qui brûle intérieurement Jésus et en vertu duquel il s'offre au Père et devient sacrifice (interprétation reprise par JP II en *Dominus et Vivificantem*).

→ Jésus est alors « établi Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection des morts »¹⁷.

W. KASPER (*Jésus, le Christ*, 380) : la thèse de la divinisation de l'humanité de Jésus n'est exacte que si l'on ajoute en même temps que le degré de proximité avec Dieu implique une liberté d'autant plus grande de l'homme. En remplissant totalement l'humanité de Jésus, l'Esprit lui confère une ouverture par laquelle il peut être, dans la liberté, une forme totalement creuse et vide pour la communication que Dieu fait de lui-même. En second lieu, la sanctification de l'humanité de Jésus par l'Esprit et par ses dons n'est pas seulement une conséquence accidentelle de la sanctification par le Logos en vertu de l'union hypostatique, mais elle en est inversement la condition. L'Esprit est donc aussi bien la liberté devenue personne de l'amour en Dieu que le principe créateur qui sanctifie l'homme Jésus de telle manière qu'il le rend capable d'être par sa libre obéissance et par son oblation la réponse incarnée à la communication faite par Dieu de lui-même.

↳ Esprit du Père, du Fils ?

1 - dans l'existence mortelle de Jésus, l'Esprit semble transmettre la volonté du Père (inversion Trinitaire de HUB : l'ES est comme la *regola* de Jésus (ES objectif), mais double statut de l'ES, qui demeure l'Esprit (subjectif) de Jésus).

↳ dans les évangiles : en Jn 6 - « Que celui qui a soif vienne à moi – il n'y avait pas encore l'ES parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié » ne signifie pas que l'ES n'existait pas, mais qu'il ne nous avait pas encore été communiqué à nous les hommes. L'ES nous est donné après la glorification de Jésus (« Il faut que je parte sinon l'ES ne viendra pas sur vous ») après la Résurrection, alors Jésus apparaît en disant : « Recevez l'ES... ».

→ **Il y a donc clairement un lien intrinsèque entre la GLORIFICATION de Jésus et l'ENVOI de l'Esprit Saint sur l'Eglise**
→ **GLORIFICATION** (Résurrection – Ascension vers le Père) → → → **COMMUNICATION de l'ES.**

2 - dans l'état de Résurrection, Jésus à son tour dispose de l'Esprit, et le donne à ceux qui croient.

En Lc et Jn, la chronologie est claire :
- Jésus monte vers le Père
- reçoit l'Esprit

¹⁰ Attention, ce sont des actes *distincts*, mais *convenants*. (Dieu n'a pas besoin de la Création. Il ne crée pas pour combler un besoin, mais pour répandre son amour. IRENEE)

¹¹ La THEOLOGIE DU BAPTEME DU CHRIST fut un peu abandonnée parce qu'elle donnait occasion à erreurs (arianisme,...). IRENEE en était le grand théologien : L'ES descend sur lui, en tant qu'il était *FdD devenu Fils d'Adam* (donc dans son humanité) c'est-à-dire pour pouvoir le revêtir d'une force pour évangéliser et non parce qu'il devait être pardonné de ses péchés. C'est l'ES qui agit en Jésus.

¹² Actes 10,38 : « Vous savez ce qui s'est passé dans toute la Judée: Jésus de Nazareth, ses débuts en Galilée, après le baptême proclamé par Jean; comment Dieu l'a oint de l'Esprit Saint et de puissance, lui qui a passé en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient tombés au pouvoir du diable; car Dieu était avec lui. »

¹³ L'Esprit Saint viendra sur toi... celui qui va naître sera appelé Fils de Dieu.

¹⁴ Le Père oint, le Fils est l'oint, l'ES est l'onction (IRENEE, repris par Ambroise en Occident, et Basile en Orient).

¹⁵ Mc 14,36 : « *Abba, Père non pas comme je veux, mais comme tu veux* » (le seul endroit où est resté la parole en araméen)

¹⁶ Jésus chasse les démons en ce qu'il est plein de l'Esprit. (En quoi consistait le blasphème contre l'ES de Mc 3 ? dire que Jésus chassait les démons en vertu du démon et non de l'ES).

¹⁷ Rm 1,4

- le souffle sur ses disciples.

Pour Paul et Pierre, l'E est « l'E de Jésus », « du Fils », « du Christ »¹⁸ : Pourquoi ? Il faut revenir à la mission de l'ES ?

↳ Dans Paul, où cette succession est *rassemblée* (pas un récit chronologique), l'Esprit est appelé « l'Esprit de Jésus ». Relation essentielle : le Père a envoyé le Fils et l'Esprit de son Fils par Jésus. Dans la Résurrection, Jésus reçoit le pouvoir d'envoyer à son tour l'ES, car il est égal à Dieu. Si l'Esprit est toujours référé à Jésus, il ne lui est pas subordonné pour autant : Jésus donne l'Esprit que d'abord Il a reçu pour pouvoir accomplir sa mission. Les 3 Personnes sont associées dans le mystère du salut, que l'AT attribuait seulement au Père.

3 - LA DIVINITE DE L'ESPRIT SAINT

- Ambiguïté originelle sur la divinité de l'Esprit (St Paul : « Le Sgr, c'est l'Esprit », en 2 Co. 3,17), mais en même temps, de nombreuses connumérations sans ambiguïtés (2 Co. 13,13 ; Mt 28,19 ; etc...).

Ainsi, **Irénée** dès le II^e siècle écrit : « la règle de notre foi (...) : Dieu Père, incréé, qui n'est pas contenu, invisible, un Dieu, le créateur de l'univers ; tel est le tout premier article de notre foi. Mais comme deuxième article : le Verbe de Dieu, le Fils de Dieu, le Christ Jésus notre Seigneur (...). Et comme troisième article : le Saint-Esprit par lequel les prophètes ont prophétisé (...) et qui à la fin des temps, a été répandu d'une manière nouvelle sur notre humanité pour renouveler l'homme sur toute la terre en vue de Dieu » (*Démo. Apostolique* n°6)

- **l'ES** est lié aux 2 autres personnes, car Il nous divinise. Et Il ne pourrait pas le faire s'il n'était pas Dieu. **ATHANASE** (IV^e) : Seul Dieu peut sauver, donc Jésus est Dieu. L'Esprit Saint opère notre divinisation : il est donc Dieu aussi.

- **Au IV^e**, distinction entre l'essence divine, possédée en indivision par les 3 personnes, la consubstantialité des 3, et les 3 hypostases, irrépétibles et inconvertibles l'une en l'autre.

- **CONSTANTINOPLE I** et **l'ES** (seulement mentionné à Nicée) : « Nous croyons en l'ES *qui est Seigneur* et donne la vie... avec le Père et le Fils, *Il reçoit même adoration et même gloire* » (la vie surnaturelle de la grâce). Constantinople évite les paroles philosophiques, non bibliques, qui avaient donné lieu à tant de discussions. Sa divinité est affirmée de manière dérivée (2Co3,7) ; « qui procède du Père » est la formule retenue (!) (// Jn 15,26¹⁹). Dans la théologie latine, nous avons introduit le **Filioque** (La théologie latine insiste beaucoup sur la double procession aussi contre les ariens). Notons enfin l'influence préparatoire de **St Basile** (Traité sur le S.E.) sur ce Concile.

┌ **Jn 16,15** : Tout ce qu'a le Père est à moi. Voilà pourquoi j'ai dit que c'est de mon bien qu'il [l'ES] reçoit et qu'il vous le dévoilera.

- **AUGUSTIN** : **L'Esprit Saint** est ...

- **AMOUR** : dans la Trinité, il y a l'aimant, l'aimé et l'amour (*De Trin.* VIII, 10.14). L'ES rend parfait l'amour divin et l'ouvre en dehors de Lui-même²⁰.

- **DON** (Rm 5,5, Jn 4, Ac 8,20, He 6,4...) : Ce que Dieu donne n'est rien de moins que Lui-même. L'ES indique que Dieu est en soi *donation* (repris par KR). Ce don permet aux croyants de participer de la vie divine.

• **Filioque ?**

AUGUSTIN : « l'ES procède *principalement* du Père » (// Jn 15,26 : «...l'Esprit de vérité, qui vient du Père...»)

Saint Augustin, pionnier de la formule « et du Fils » y apportait 3 correctifs :

a. l'Esprit procède du Père et du Fils *comme d'un seul principe*.

b. *principalement* (principiellement) du Père.

c. du Père *par* le Fils. (Repris par Florence, en 1439. DH 1300-1302)

Historique : Contre les séquelles de l'arianisme (wisigoths), le *Filioque* est inséré dans le *symbole de Constantinople* en 589 (Tolède III ou IV ? 633 ??), puis dans celui de *Nicée* par Charlemagne en 809 (Aix-la-Chapelle), puis officialisé par Benoit VIII en 1014, d'où le grand Schisme (1054). Photius, patriarche œcuménique, avait dès 867 marqué son désaccord avec le pape Nicolas I : l'Esprit « procède seul du Père seul », en effet si l'Esprit procède de ce qui est commun au Père et au Fils, c'est de l'Essence divine qu'il procède, mais puisqu'Elle est aussi la sienne, il procède alors de Lui-même... ! Le *Concile de Florence* (1439) tente une réconciliation (« il n'y a d'accès au Père que par [*dià, per*] le Fils et dans [*év, in*] l'Esprit »), mais en vain. En 1965, Paul VI et Athénagoras lèvent l'excommunication réciproque.

> La double procession (latine) est *sotériologique* : elle nous lie à l'économie trinitaire du salut (// Pentecôte).

> La simple procession (grecque) est *trinitaire* : elle nous fait comprendre que tout vient du Père, qu'il est la source du salut. L'unité trinitaire repose dans la communion des personnes avant de reposer dans l'essence divine commune : cela permet de limiter les risques de modalisme.

¹⁸ Ph 1,19 ; Ga 4,6 ; Rm 8,9 ; 1 P 1,11 ;

¹⁹ Jn 15,26 : « Lorsque viendra le Paraclet, que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il me rendra témoignage. »

Le Père et le Fils sont toujours Père et Fils dans l'ES. L'ES est Esprit du Père et du Fils. Ces distinctions orient-occident sont compatibles, non contradictoires.

La **pneumatologie latine** part de l'interprétation **augustinienne** de l'ES comme Amour réciproque entre le P et le F. Un autre modèle latin est celui de **R de St Victor** : l'amour parfait, Dieu, existe comme Père en tant qu'amour se donnant, comme Fils en tant qu'amour se recevant et se recevant, comme ES en tant qu'amour se recevant. Il souligne alors la fontalité du Père (donnant). mais les deux modèles partent du Verbe intérieur (pensé, donc antérieur au Souffle vocal...?!).

La **pneumatologie grecque** au contraire part du Verbe extérieur (prononcé oralement) : quand on prononce une parole à travers le souffle (l'Esprit), alors le Verbe prononcé peut être saisi dans son sens, peut être compris. il doit avoir été prononcé pour pouvoir être compris (sortant du Souffle du Père... !?).

→ LES 3 PERSONNES ENSEMBLE :

DIEU LE PERE **SAUVE** PAR SON FILS **DANS** L'ESPRIT, TOUJOURS DE MANIERE **CONJOINTE**.

Rm 1,4 : « établi Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection des morts »
= présence de l'ES dans la Résurrection, mais l'agent de la Résurrection reste Dieu le Père¹.

→ Dans le moment de la Résurrection, nous avons le sommet de la Révélation de la Filiation de Jésus, et de la paternité divine dans l'ES. Mais tous les Mystères de la vie de Jésus sont profondément trinitaires (Annonc., Baptême, Transf., etc...)

- Autres passages (avec Ga 4,4) qui marquent l'aboutissement théologique trinitaire du NT : les 2 théophanies trinitaires (baptême de Jésus et Transfiguration) et :

2 Co 13,13 : « La grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion du SE soient avec vous tous! »
Mt 28,19 : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du SE ».

La doctrine trinitaire ne part pas de ces versets, mais de l'histoire du salut. Les Apôtres et la première communauté chrétienne comprennent qu'en donnant sa vie pour nous, Jésus n'a pas agi seul, mais en communion avec son Père et l'Esprit (qui l'a ressuscité des morts et que Jésus laisse comme l'Esprit de Vérité, et le Consolateur). Le P et l'ES aussi participent à cette re-création de notre humanité. L'amour dont vivent le P, le F et l'ES déborde sur notre monde en détresse pour que l'histoire trouve son sens ultime dans notre divinisation. Les premiers chrétiens vivent alors cette relation au Père et à l'Esprit (Baptême...) que leur a montré Jésus par sa vie, mort et résurrection. **La Révélation Trinitaire du NT se situe donc dans la perception de Dieu trine qui a découlé (pour les Apôtres) de l'expérience de Jésus. Les apôtres furent témoins directs puis participants de cette expérience (fils dans le Fils, sanctifiés par l'Esprit,...)**. En dehors de toute mention explicite de la doctrine trinitaire dans le NT, les synoptiques nous font vivre une relation de Jésus au Père et à l'Esprit qui révèle dans l'histoire et de façon existentielle la communion qui les lie tous Trois. Le NT est donc bien le lieu exact de la révélation de la doctrine de la Trinité, certes non totalement constituée et expliquée, mais néanmoins entièrement donnée aux disciples dans leur expérience de Jésus. Ainsi, le Credo se déploie à partir de la formule baptismale, augmenté des faits de l'histoire du salut (du NT) : le Fils est Dieu avec le Père. Si le Fils n'est pas Dieu, Dieu n'a pas partagé notre nature humaine, et nous ne sommes pas sauvés :

Clément de Rome, en 96 (Ep. Aux Corinthiens) : « N'avons-nous pas un seul Dieu et un seul Christ et un seul Esprit de grâce, qui a été répandu sur nous ? »

Irénée (Adv. Her. III,20,2 et IV, 20, 7) : « Le Verbe de Dieu qui a habité dans l'homme et s'est fait Fils de l'homme pour accoutumer l'homme à saisir Dieu et accoutumer Dieu à habiter dans l'homme, selon le bon plaisir du Père (...). C'est pourquoi le Verbe s'est fait le dispensateur de la grâce du Père pour le profit des hommes : car c'est pour eux qu'il a accompli de si grandes 'économies', montrant Dieu aux hommes et présentant l'homme à Dieu, sauvegardant l'invisibilité du Père pour que l'homme n'en vint pas à mépriser Dieu et qu'il eut toujours de quoi progresser, et en même temps rendant Dieu visible aux hommes par de multiples 'économies', de peur que privé totalement de Dieu, l'homme ne perdît jusqu'à l'existence. Car la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme c'est la vision de Dieu ».

C – A partir de cette expérience, l'Eglise arrive à la formulation de sa foi en Un seul Dieu en Trois personnes

↳ **NICEE (325)** : contexte d'Arianisme – Il s'agit d'affirmer :

- Dieu = le Père tout puissant, « le Créateur de tous les êtres visibles et invisibles »

- le Fils = Dieu, de la même substance (divine) du Père, non pas créé. il préexiste donc éternellement.

↳ **CONSTANTINOPLE (381)** :

²⁰ BENOIT XVI : l'ES est l'*atmosphère* du Père et du Fils. Il a un *cœur*. (homélie Vêpres de Pentecôte 2006)

- insistance sur l'ES : *omousios* qui fut mal accueilli en Orient n'est pas usé. mais l'ES est « Seigneur » et reçoit « même gloire et même adoration » que le Père et le Fils.
 - Après Nicée, ce qui est commun aux 3 est l' « ousie », mais les grecs disposaient d'autres termes également (physis, hypostasis, etc...), et ce qui était unique était le « prosopon », mais parfois encore la physis ou hypostasis... bref, trop de fluidité de vocabulaire. C'est **Grégoire de Nazianze** qui tranche : « ousie » et « physis » (nature) sont commun aux trois, « prosopon » (personne) et « hypostasis » (hypostase) sont propre aux personnes. Les latins suivront les grecs (=cappadociens) : une seule Substance ou Essence, trois Personnes, Subsistances ou Hypostases.

① **Symbole " QUICUMQUE ", dit D'ATHANASE. (V° s.)** - DH 75 - *Trois Personnes égales, Une substance.*

« Nous vénérons **un seul Dieu dans la Trinité et la Trinité dans l'unité, sans confondre les personnes ni diviser la substance**: autre en effet est la personne du Père, autre la personne du Fils, autre la personne de l'Esprit Saint; mais le Père, le Fils et l'Esprit Saint ont une même divinité, une gloire égale, une même éternelle majesté.

Comme est le Père, tel est le Fils, tel aussi l'Esprit Saint : **incréé** est le Père, incréé le Fils, incréé l'Esprit Saint ; **immense** est le Père, immense le Fils, immense l'Esprit Saint : **éternel** est le Père, éternel le Fils, éternel l'Esprit Saint ; et cependant ils ne sont **pas trois éternels, mais un seul éternel** : ni non plus trois incréés, ni trois immenses, mais un seul incréé (immense) et un seul immense (incréé). De même **tout-puissant** est le Père, tout-puissant le Fils, tout puissant l'Esprit Saint ; et cependant ils ne sont pas trois tout-puissants, **mais un seul tout-puissant**. Ainsi le Père est Dieu, le Fils est Dieu, l'Esprit Saint est Dieu ; et cependant ils ne sont **pas trois dieux, mais un seul Dieu**. Ainsi le Père est **Seigneur**, le Fils est Seigneur, l'Esprit Saint est Seigneur; et cependant ils ne sont **pas trois Seigneurs, mais il y a un seul Seigneur** : car de même que la vérité chrétienne nous commande de confesser chacune des personnes en particulier comme Dieu et Seigneur, de même la religion catholique nous interdit de dire qu'il y a trois dieux ou trois seigneurs.

Le père n'a été fait par personne, ni créé, ni engendré ; **le Fils est du Père seul**, non pas fait, ni créé, mais **engendré** ; **l'Esprit Saint est du Père et du Fils**, non pas fait, ni créé, ni engendré, mais il **procède**. Donc un seul Père, non pas trois Pères ; un seul Fils, non pas trois Fils, un seul Esprit Saint, non pas trois Esprits Saints. Et **dans cette Trinité rien n'est antérieur ou postérieur, rien n'est plus grand ou moins grand**, mais toutes **les trois personnes sont coéternelles et coégales**, si bien qu'en tout, comme il a déjà été dit plus haut, **on doit vénérer aussi bien l'unité dans la Trinité que la Trinité dans l'unité**. Celui donc qui veut être sauvé doit penser cela de la Trinité.

Mais il est nécessaire au salut éternel de croire fidèlement aussi en l'incarnation de notre Seigneur Jésus Christ... etc »

↳ repris dans **CONSTANTINOPLE II (553)** - DH 421 : **une seule essence (ousia) en trois hypostases**.

« Si quelqu'un ne confesse pas **une seule nature ou substance** du Père, du Fils et du Saint-Esprit, une seule puissance et un seul pouvoir, une Trinité consubstantielle, une seule divinité adorée **en trois hypostases ou personnes**, qu'un tel homme soit anathème ».

↳ Ce Concile utilise donc le mot homoousios d'une façon plus large qu'à Nicée : « ... le Père, et le Fils, et le Saint-Esprit, qui sont une seule nature (*φύσιν*) ou ousie (*οὐσίαν*), une seule puissance et autorité, Trinité homoousienne (*τριᾶδα ὁμοούσιον*), une seule divinité en trois hypostases. » L'*homoousie* avait d'abord défini le rapport du Verbe au Père, puis le rapport de l'Esprit au Père et au Fils. Désormais, elle qualifie aussi la Trinité des Personnes, et par implication l'Être divin comme tel. Gardant sa connotation relationnelle, elle exprime toujours la réalité des Personnes l'une à l'autre et l'une aux autres. Mais elle le fait en spécifiant le lieu unique de la génération du Fils et de la procession de l'Esprit : les trois Personnes sont toujours inséparablement, chacune et ensemble, l'unique ousie divine. L'Unité de Dieu est sa Trinité, et réciproquement.

② **TOLEDE XI (672-676)** - DH 525-541 – *Les noms de personnes expriment des relations.*

- la Trinité « n'est pas triple mais **Trine** ». « On ne peut pas dire justement que la Trinité soit en un seul Dieu, mais qu'un seul Dieu est Trinité »
- « Dans **les noms des personnes qui expriment des relations**, le Père est référé au Fils, le Fils au Père, le SE aux deux », et « Personne ne peut entendre l'un de ces noms qu'il ne soit forcé de comprendre ainsi l'autre » ;
- cependant « ils ont **une seule nature ou substance** », « pas trois substances »
- « Cette sainte **Trinité**, qui est un seul vrai Dieu, **n'est pas hors du nombre** mais **elle n'est pas enfermée dans le nombre** (*nec recedit a numero, nec capitur numero*). Dans les relations des personnes, le nombre apparaît ; dans la substance de la divinité, on ne peut saisir quelque chose qu'on puisse dénombrer » ; « nous distinguons les personnes, mais nous ne divisons pas la divinité ». « un comme nature, non comme personnes ».
- « Cependant, il ne faut pas considérer ces trois personnes comme séparables, puisque nous croyons qu'aucune n'a jamais existé, n'a jamais accompli quelque œuvre ni avant l'autre, ni après l'autre, ni sans l'autre », « inséparables aussi bien en ce qu'elles sont qu'en ce qu'elles font »
- « Ces trois étant donc un et cet un étant trois, chaque personne garde cependant sa propriété. Le Père a l'éternité sans naissance, le Fils l'éternité avec naissance, et le Saint Esprit la procession sans naissance, avec l'éternité ».

✚ **AUGUSTIN** (354-430) affirme déjà que les noms que nous leur donnons ne sont que **des noms de relations**²¹ : le P est le P du F, qui est F du P, et l'E est le Don de Dieu. Le Fils est engendré du Père. L'ES qui procède du Père. Les 3 sont des noms relatifs, et donc étant relatifs, ils n'attaquent pas l'unité. *Père* est relatif, *Fils* aussi, *l'ES* non, mais la relation apparaît quand nous l'appelons « *don* » (explication d'Augustin) ; *don* n'est pas une substance, mais un relatif, en ce qu'il implique forcément 2 autres personnes : le *donateur* et le *bénéficiaire* (nota/ on doit aussi à Augustin les terminologies de « missions » et d' « appropriations »). C'est repris au Concile de Tolède XV (688)²².

✚ **THA** : la personne divine est **relation substantielle**. Ce qui a substance est la relation elle-même. Le Père n'est pas d'abord, puis Père. Tout son être est Père. Tout l'être du Fils est dans cette réception du Père.

③ **CONCILE DE FLORENCE (1442) : bulle « CANTATE DOMINO », Décret pour les jacobites - DH 1330 - il nomme l'opposition de relation comme principe de distinction trinitaire**²³. [Après le Quicumque (V^o) et Tolède XI (VII^o), c'est le 3^e texte essentiel, et récapitulatif]

1 - Unité de la divine essence et trinité des Personnes

> « *La très sainte Eglise romaine, fondée par la voix de notre Seigneur et Sauveur, croit fermement, professe et prêche un seul vrai Dieu, tout-puissant, immuable et éternel ; le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; un en essence, trine en personnes,*

2 - Distinction des Personnes exprimée par leurs **propriétés** : **Innascibilité** du P, **Génération** du F, **Spiration** de l'ES.

> *le Père inengendré, le Fils engendré par le Père, le Saint-Esprit procédant du Père et du Fils ;*

3 – Distinction des Personnes signifiée par ce qui constitue la personnalité de chacune : Seul le Père est sans principe, le F procède du P, le SE des deux.

> *le Père n'est pas le Fils ou le Saint-Esprit, le Saint-Esprit n'est pas le Père ou le Fils, mais le Père est seulement le Père, le Fils est seulement le Fils, le Saint-Esprit est seulement le Saint-Esprit.*

> *Le Père seul a engendré de sa substance le Fils. Le Fils seul est né du Père seul. Le Saint-Esprit seul procède à la fois du Père et du Fils.*

4 – **En Dieu tout est un là où n'intervient pas l'opposition de relations**. Ainsi la substance ou nature ou essence ou divinité. Ainsi les attributs essentiels (immensité, éternité...)

> *Ces trois personnes sont un seul Dieu, non trois dieux, parce que des trois une est la substance, une l'essence, une la nature, une la divinité, une l'infinité, une l'éternité, et toutes choses sont une, là où ne se rencontre pas l'opposition d'une relation.*

5 – les trois Personnes, distinctes en raison de leur origine et donc de leur relations mutuelles, sont toutes entières l'une dans l'autre en raison de leur communauté d'essence :

> *En raison de cette unité le Père est tout entier dans le Fils, tout entier dans le Saint-Esprit, le Fils est tout entier dans le Père, tout entier dans le Saint-Esprit, le Saint-Esprit tout entier dans le Père, tout entier dans le Fils*²⁴.

6 – Les 3 personnes sont coéternelles, et leur égalité est parfaite, nonobstant l'origine intradivine. L'origine n'introduit aucune inégalité en Dieu.

> *Aucun ne précède l'autre par son éternité ou ne l'excède en grandeur ou ne le surpasse en pouvoir. Car c'est éternellement et sans commencement que le Fils naît du Père, et éternellement et sans commencement que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils.*

- *Tout ce que le Père est ou a, il l'a non pas d'un autre, mais de soi et il est principe sans principe.*

- *Tout ce que le Fils est ou a, il l'a du Père, et il est principe issu d'un principe.*

- *Tout ce que le Saint-Esprit est ou a, il l'a à la fois du Père et du Fils.*

7 – l'unicité du principe créateur est parallèle à l'unicité du principe spirateur : il y a deux personnes qui spirent mais un seul spirateur ; il y a trois personnes qui créent mais un seul créateur.

> *Mais le Père et le Fils ne sont pas deux principes du Saint-Esprit, mais un seul principe, de même que le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont pas trois principes de la créature, mais un seul principe des créatures. »*

²¹ sauf hélas celui de 'Personne' qui n'est pas relatif, et que nous employons pour ne pas nous taire.

²² Tolède XV - (DH 570) : « On parle en effet de " relation " pour autant qu'une personne se réfère à l'autre ; en effet quand on dit " Père ", on n'en dit pas moins la personne du Fils, et quand on dit " Fils " il est montré que le Père est indubitablement présent en lui. Mais avec le terme " Esprit Saint " par lequel n'est pas désignée toute la Trinité mais la troisième personne qui est dans la Trinité, il n'apparaît pas tout à fait clairement comment, au sens de la relation, il se rapporte à la personne du Père et du Fils ; en effet si nous parlons de l'Esprit Saint du Père, nous ne parlons pas de façon corrélatrice du Père de l'Esprit Saint, de manière qu'on ne comprenne pas l'Esprit Saint comme Fils ; cependant pour d'autres termes par lesquels est désignée la personne de l'Esprit Saint, on voit clairement qu'ils comportent la relation. C'est comme " don " en particulier que nous concevons l'Esprit Saint dont on sait qu'il est la troisième personne de la Trinité, pour la raison qu'il est donné aux croyants par le Père et le Fils avec lesquels, selon la foi, il est d'une unique essence ; c'est pourquoi si on parle du " don du donateur " et du " donateur du don ", on explique sans nul doute la relation ; cela, pour échapper à tout blâme, on doit le croire aussi du terme " Esprit Saint " lui-même.

²³ Déjà chez GREGOIRE DE NAZIANZE (*Oratio* 34 : PG 257a-262d, *Oratio* 20, 31 et 41), AUGUSTIN (*De Civ. Dei* XI,10), puis ANSELME (*De Proc. Sp. S.*, I)

²⁴ Péricorèse que fonde Jn 10,30. HILAIRE : « un autre à partir d'un autre et les deux sont un, non pas les deux un seul, mais un autre dans l'autre, parce que rien d'autre dans les deux » ; « Dieu en Dieu, parce qu'il est Dieu de Dieu » (*De Trin*, III, 4. et IV. 40).

→ **SYSTEMATISATION en 3 principes :**

- 1 – UNITE DIVINE : une seule Substance
- 2 – EGALITE DES PERSONNES : co-dignité, co-éternité, etc...
- 3 – DISTINCTION DES PERSONNES FONDEE SUR LES 2 PROCESSIONS (= LA TAXIS) : 1P → 2P 1-2P → 3P

• L' INNASCIBILITE , qui nous fait connaître le Père comme Principe sans principe (= Monarchie, Fontalité ?)	<i>pas une relation</i>	PROPRIETE (décisive en Orient)	
• La PATERNITE , qui nous fait connaître le Père comme principe du Fils	RELATION P → F	PROPRIETE	→ constitue la PERSONNE DU PERE
• La SPIRATION ACTIVE , qui nous fait connaître le Père et le Fils comme principe (un) de l'E.S.	RELATION (P+F) → ES	<i>pas une propriété</i> (car commune au P et F)	
• La FILIATION , qui nous fait connaître le Fils comme naissant éternellement du Père.	RELATION F → P	PROPRIETE	→ constitue la PERSONNE DU FILS
• La PROCESSION ou SPIRATION PASSIVE qui nous fait connaître le Saint Esprit comme fruit de l'Amour d'amitié du Père et du Fils, procédant des deux sans qu'il y ait naissance.	RELATION ES → (P+F)	PROPRIETE	→ constitue la PERSONNE DE L'ESPRIT
SOIT 5 NOTIONS (2 ACTES NOTIONNELS : GENERATION ET SPIRATION)	SOIT 4 RELATIONS	SOIT 4 PROPRIETES	SOIT 3 PERSONNES

- **CEC** : L'être divin est Amour, et la Trinité est cet éternel échange d'amour. « Qui demeure dans l'amour demeure en Dieu ». En Dieu tout est relationalité, Périchorèse, inhabitation (l'être dans l'autre). Le Père, le Verbe et l'Esprit sont l'un dans l'autre (*circuminsessio*) à la suite d'un éternel mouvement par lequel ils communient l'un à l'autre (*circumincessio*). Profondeur maximum de communion. Nous imaginions un Dieu Tout-puissant, Omniscient, etc... mais le sens définitif de tous ces sens est l'Amour. Seul l'amour – l'échange éternel d'amour - donne sens à tous ces attributs divins, qui ont tous une « connotation trinitaire » (Balthasar).

- **Benoit XVI** : « Dieu n'est pas solitude infinie mais évènement d'amour » (Pentecôte 2006) (+*Deus Caritas Est*)

⇒ Décret **Ad Gentes** (§2), Concile Vatican II – 1965 : « Le dessein [de Dieu le Père] découle de "l'amour dans sa source", autrement dit de la charité du Père qui, étant le principe sans principe, de qui le Fils est engendré, de qui le Saint-Esprit procède par le Fils, nous a créés librement dans sa trop grande bonté et miséricorde, et nous a de plus appelés gracieusement à partager avec sa vie et sa gloire ; qui a répandu sur nous sans compter sa miséricorde et ne cesse de la répandre, en sorte que lui, qui est le créateur de tous les êtres, devienne enfin "tout en tous" en procurant à la fois sa gloire et notre bonheur. Il a plu à Dieu d'appeler les hommes à participer à sa vie non pas seulement de façon individuelle sans aucun lien les uns avec les autres, mais de les constituer en un peuple dans lequel ses enfants, qui étaient dispersés, seraient rassemblés dans l'unité. »

• **Principales hérésies trinitaires :**

1 - le **tri-théisme** (trois dieux) immerge souvent à la compréhension des croyants du mystère trinitaire, sinon moins leur vécu spirituel. Toutes les autres hérésies nient la trinité des Personnes. Ainsi :

2 - le **modalisme** (ou Sabellianisme, III^e ou patripassianisme) : le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont différents « modes » ou aspects de l'Être divin, plutôt que trois personnes réelles et distinctes. Ainsi, les Trois ne seraient pas en-soi mais pour-nous. Leur distinction n'est qu'apparente. (Un peu liée serait la théorie des trois âges du monde par Joachim de Flore (XIII^e))

3 - le **déisme** : un seul Dieu, sans la Trinité des personnes. Être suprême, Dieu créateur de l'univers, grand horloger (Voltaire), professé par le vicaire savoyard (Rousseau, l'Emile), intelligence suprême. Cet Être des êtres parle individuellement dans la conscience, dont il fait le temple de la divinité, et se manifeste extérieurement dans les lois infaillibles de la nature (Rév. fçse et américaine). (L'arianisme/subordinationisme s'y ajouterait également, niant la divinité de Jésus, et le macedonianisme/pneumatomaques niant la divinité de l'Esprit Saint)

D - Rapport Trinité Immanente et Trinité Économique.

• **Nouveau Testament :**

- **Jn 1,18** : « nul n'a jamais vu Dieu : le Fils unique, qui est tourné vers le sein du Père, lui, l'a fait connaître ».

- **Col 1,15** : le Fils est « image du Dieu invisible ».

(+ Jn 14,9 : « Qui m'a vu a vu le Père », à Philippe / + Mt 11,27 « nul ne connaît le Père sinon le Fils... »)

• **IRENEE** : *Visibile Patris Filius*.

• **Le Grundaxiom** de K. RAHNER : « La Trinité de l'économie est la Trinité immanente, et inversement »

tiré des *Ecrits théologiques IV*.

- critique de G. LAFONT²⁵ : correspondance mais gratuité, et **non reproduction**. La première partie de l'axiome est admissible : l'économie du salut manifeste *au sens stricte* la Trinité immanente, mais sans contraindre cette dernière, ce qui serait le cas si l'on incluait dans l'économie l'anthropologie fondamentale (l'attente fondamentale du cœur de l'homme rendrait alors nécessaire la Révélation). D'autre part, il n'est pas possible d'affirmer purement et simplement la seconde partie du *Grundaxiom* : le *umgekehrt*. On ne peut partir tout uniment de la Trinité immanente pour déduire l'économie du salut, écrit G. Lafont (p.226). Il faut respecter « le Mystère de l'en-soi divin, irréductible à une super-ontologie », et que nous n'atteignons que sur l'autorité de la Parole de Dieu (d'où l'exigence d'un langage théologique redoublé et du recours à l'analogie de la foi).

- critique de Y. CONGAR : « La TE révèle la TI, mais la révèle-t-elle toute ? ». Demeure une **distance**.²⁶

- critique de H.U. von BALTHASAR : le « inversement » risque une **processualisation** de la Trinité dans l'Histoire, une **mythologisation**. « La TI et éternelle de Dieu risque de se réduire à la TE ; Dieu risque d'être absorbé dans le processus du monde, et de ne pas parvenir à lui-même sinon par celui-ci » (TD II-2, 204).

- reformulation de Kasper (le Dieu des chrétiens, p. 398) : « Dans l'auto-communication sotériologique, l'auto-communication intra-trinitaire est présente de façon nouvelle dans le monde : dans des paroles, des signes et des actions historiques, finalement dans la figure de l'homme Jésus de Nazareth ».

→ Le Fils est l'exégète du Père. La TE est l'herméneutique (i.e. révélation historico-salvifique) de la TI.

• **“Théologie – Christologie – Anthropologie” de la CTI (1982)** ²⁷

1/ La Trinité Immanente qui **se manifeste dans l'économie** du Salut est la Trinité immanente.

- La TE révèle et manifeste la TI : « L'économie de Jésus Christ **révèle** le Dieu trinitaire » (TCA- I.C.1), « par l'événement de Jésus Christ et le don du SE, Dieu s'est révélé à nous **tel qu'il est, tout en restant caché dans son essence**. Il est en lui-même tel qu'il nous est apparu : 'Philippe, qui me voit, voit le Père' (Jn14) »...

- unicité et pérennité du lien: La TI se révèle totalement et irréversiblement dans l'économique. « Cette économie du salut est **la source unique et définitive de toute connaissance touchant le mystère de la Trinité**. L'élaboration de la doctrine trinitaire a pris son point de départ dans l'économie du salut. » (id)

2/ « A son tour, la Trinité éternelle et immanente **est le présupposé nécessaire** de la Trinité économique. » (I.C.1.2)

- gratuité et contingence du lien : « C'est la Trinité immanente qui se communique **librement et à titre gracieux** dans l'économie du salut » (I.C.2). Le vocabulaire ici est rahnerien. L'incarnation est un fait libre et gratuit. C'est la Trinité même qui se manifeste et se donne, et non des aspects d'elle-même.

« C'EST DONC TRES CORRECTEMENT QUE L'AXIOME FONDAMENTAL DE LA THEOLOGIE AUJOURD'HUI S'EXPRIME COMME SUIT : LA TRINITE QUI SE MANIFESTE DANS L'ECONOMIE DU SALUT EST LA TRINITE IMMANENTE » (I.C.2)



Certes, Dieu est plus grand tel que je le pense que tel que je le dis, est plus grand en lui-même que tel que je le pense (AUG : *Deus semper maior est*). La Révélation est la Révélation du Mystère de Dieu, et non de Dieu lui-même : nous le verrons face à face dans la gloire, mais pour l'instant il s'est révélé dans la kénose de l'Incarnation. En même temps, si nos concepts sont limités, ils ont néanmoins un contenu positif. La Révélation nous donne la **direction exacte** pour penser Dieu. Il est donc juste de dire que Dieu est en lui-même Trinité de Personnes, et non pas seulement une **monade** qui nous apparaît comme trois personnes (modalisme). Si Dieu ne se révèle pas tel qu'il est en lui-même, nous ne sommes pas sauvés²⁸.

La TI est la TE en ce que l'économie n'ajoute rien à Dieu, ne le perfectionne pas mais le Fils assumant notre condition humaine et laissant ce monde ne laisse pas pour autant cette nature mais l'introduit glorifiée dans le mystère trinitaire. L'humanité est entrée dans la vie divine. C'est cela notre salut.

²⁵ G. LAFONT, *Peut-on connaître Dieu en Jésus Christ ?*, Paris, Cerf, 1969, p. 171-229.

²⁶ Y. CONGAR, *Je crois en l'Esprit Saint, III*, Paris, 1980, p.43. Ce que l'on doit tenir fermement est, comme le dit aussi W. Kasper, cette « apparition temporaire » de la Trinité éternelle (W. KASPER, *Le Dieu des Chrétiens (orig. Der Gott Jesu Christi)*, Ed. Cerf, Paris, 1982, pp. 397-399.). Ainsi donc, poursuit-il, « dans cet axiome le 'est' ne doit pas être entendu au sens d'une identité, mais d'une existence historique, indémontrable, libre, gracieuse de la Trinité immanente dans la Trinité économique » (id. p.398).

²⁷ Doc. Catholique n°1844, du 16 janvier 1983

²⁸ CEC 258 : « Toute l'économie divine est l'œuvre commune des trois personnes divines. Car de même qu'elle n'a qu'une seule et même nature, la Trinité n'a qu'une seule et même opération (cf. Cc Constantinople II en 553: DS 421). "Le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont pas trois principes des créatures mais un seul principe" (Cc. Florence en 1442: DS 1331). Cependant, chaque personne divine opère l'œuvre commune selon sa propriété personnelle. Ainsi l'Eglise confesse à la suite du Nouveau Testament (cf. 1Co 8,6): "un Dieu et Père de qui sont toutes choses, un Seigneur Jésus-Christ pour qui sont toutes choses, un Esprit Saint en qui sont toutes choses" (Cc. Constantinople II: DS 421). Ce sont surtout les missions divines de l'Incarnation du Fils et du don du Saint-Esprit qui manifestent les propriétés des personnes divines. »

Bien comprendre le lien entre TI et TE, et l' « inversement » rahnérien est nécessaire pour garantir la plénitude de la Révélation dans le Christ + notre salut éternel.

E – Les différentes « images » de la Trinité qui peuvent être découvertes dans la réalité créée et en particulier dans l'homme n'épuisent pas le mystère.

« Contempler la Trinité, vaincre l'odieuse discorde du monde »
Serge de Radonev

Dei Filius justifie le statut de **imago Trinitatis** dans la Création, mais dès le II^e siècle, la **lumière** ou le **feu**²⁹ sont reconnus comme des traces de Dieu (Justin, Athénagoras...) car ils se donnent sans se perdre, comme 3 feux : ils sont **vestigia Trinitatis**.

• **TERTULLIEN** : *Adv. Praxean*, 8 → multiplie les images :

- Source (P) - fleuve (F) – lac (ES)³⁰
- autres images : soleil et rayon solaire, racine et fruit, ...

• **AUGUSTIN** : *De Trinitate* L. X-XI → La « ressemblance » de Gn 1,27 se situe donc au niveau de l'âme > analogie psychologique de la **mémoire**, de **l'intelligence** et de la **volonté**³¹. Notre **mens** se connaît et s'aime elle-même (Aug. lie l'ES à l'amour (et donc la volonté) à partir de Rm 5,5 : « l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné »).

⇒ **limites** : Risque d'une insistance trop forte sur l'unité au dépend de la Trinité (l'esprit est ce qui se possède par soi. Il n'a pas un acte à poser pour se connaître, or cet acte est l'engendrement du Fils dans l'analogie. Il devient superfétatoire).

• **RICHARD DE SAINT VICTOR** († en 1173, 100 ans avant ThA) : *De Trinitate* L. III → le nerf de tout son raisonnement est une analogie avec l'amitié humaine.

- les perfections de Dieu (Bonté, Félicité, Gloire) impliquent la Charité.
- qui implique une personne à aimer pour Dieu (Bonté), d'égale dignité et amabilité, et d'un amour réciproque (félicité et gloire)

- Son génie apparaît au ch.11, où il établit que la perfection de l'amour veut en outre que ceux qui s'aiment à la perfection désirent qu'un autre soit autant aimé qu'eux-mêmes le sont l'un de l'autre. Il faut donc qu'ils aient un « *condilectus* », un être aimé ensemble (L'Esprit Saint). Ne pas supporter un tiers *condilectus* serait signe d'une grande imperfection dans l'amour³².

- il substitue au terme de *Personne* celui de **ex-sistensiae**. Ainsi, les provenances des Personnes sont marquées : le Père aime en donnant, l'ES aime en recevant, le Fils donnant et recevant. Il y a alors trois type d'amour³³ : donner – recevoir – donner/recevoir.... Le Fils est la synthèse.

- / Risques :
- trithéisme ? non. 4 des 6 livres sont consacrés à l'unité de l'essence divine, en montrant que les Personnes ne sont, dans cette unité, que des « manières de procéder »
 - non distinction du F et de l'E, tous deux aimés du P...

⇒ **limites** : **C'est le Père, et non l'ES, qui fait l'unité de la Trinité**, de sorte que cette unité est donnée d'emblée, et non à chercher a posteriori après avoir posé les trois Personnes.

→ le P engendre le F, et avec le F qu'il engendre il spire l'Esprit Saint. Ceci n'entraîne aucune subordination du F et de l'E parce que dans l'acte d'engendrement du F comme dans l'acte de spiration de l'E, le P se donne totalement, il donne tout ce qu'il est, parce qu'il est simple et n'a donc que soi-même à donner : toute communication de Dieu est **autocommunication**. Il donne tout ce qu'il est **sauf** ce qu'il ne peut donner : son être-source, son agénésie, qui le constitue comme P précisément. Mais il donne au F de se donner comme lui, de sorte que le F peut comme lui et avec lui spirer l'E.

(nb : ce terme de don de soi n'épuise en rien le mystère, parce qu'un tel don n'existe pas sur terre, et les actes humains d'abnégation n'en donnent qu'une analogie).

• **THOMAS D'AQUIN** – (Il part d'Augustin (essentialiste) : modèle Mémoire - Intelligence – Volonté : la Pensée du P est le Verbe, sa volonté est l'ES) Les relations mêmes sont les personnes, « relations en tant que subsistantes ». La relation n'est plus un

²⁹ He 12,29 : « Notre Dieu est un feu consumant ». Justin, *Dialogue avec Tryphon*, 61,2 : le feu qui ne diminue pas quand un autre feu s'allume de lui.

³⁰ Le fleuve vient de la source comme le Fils vient du Père. Le lac vient de la source *par et avec* le fleuve, comme l'ES vient du Père *par et avec* le Fils. L'eau du lac vient du fleuve, mais l'eau du fleuve ne fait qu'une avec l'eau de la source (c'est la même nature divine entre les 3 Personnes, la même eau).

³¹ Les premières, plus imparfaites :

- Celui qui aime – Celui qui est aimé – l'amour
- Ame – Intelligence – Volonté (L VIII et IX)
- L'intellect – La connaissance – L'Amour

³² Notons que BALTHASAR prendra l'image de la **famille**, où la réciprocité de l'autodonation totale dans l'amour ouvre sur la surprise du tiers : l'enfant. Il souligne que dans ce modèle, l'enfant est interne à l'amour familial, alors que le *condilectus* vient de l'extérieur. L'ES est la surprise de la réciprocité de l'Amour parfait.

³³ 4 Personnes serait impossible, créant une confusion (donnant – recevant – donnant/recevant), 2 Personnes serait imparfait.

accident de la personne, comme pour nous. En Dieu, les personnes sont en tant qu'elles sont en relations : Père, Fils, Esprit. Etre et Se donner sont ainsi une seule chose. *L'esse in* et *l'esse ad* de chaque personne divine ne se distinguent que de raison.

- Dans la **théologie catholique actuelle**, l'on dit que le Père, le Fils et l'ES sont trois sujets, trois JE qui se partagent la même autoconscience (3 disent JE mais aucun ne dit MON ou TON...). Tout est parfaitement en commun. Dieu n'a pas l'Amour mais est l'Amour. Il est Lumière, parfaite autopossession de soi, et ainsi parfait don de soi.

Ccl : Ces analogies, ces métaphores sont respectées par l'Eglise mais jamais dogmatisées. Elles sont des illustrations postérieures qui présupposent la confession trinitaire, mais elles ne sont jamais des démonstrations. Toutes ne respectent pas parfaitement les principes de systématisation énoncés ci-dessus (C). C'est le monde qui doit être interprété à partir du mystère trinitaire, et non l'inverse...le seul *vestigium trinitatis* est le Christ. C'est lui *l'analogatum princeps* de l'analogie, l'universel concret, l' « *analogia entis* concrète » dit H.U. Balthasar.